

# ROBITAILLERIES

Volume 2 Numéro 2

Automne 1990

1,50 \$



Photo du lieutenant-gouverneur Théodore Robitaille, né en 1834 et décédé en 1897. Cette photo Livernois est parue dans la Presse du 16 mars 1929 et nous a été offerte par le juge Darius Robitaille.

## Sommaire

MOT DU PRÉSIDENT . . . . .	2
JEAN ROBITAILLE ET MARGUERITE BULETEZ (suite) . . . . .	3
L'INDUSTRIE DE LA FOURRURE AU CANADA . . . . .	4
LES GENS CÉLÈBRES . . . . .	5
L'HONORABLE THÉODORE ROBITAILLE (1834-1897) . . . . .	6
COURRIER (extraits de lettres) . . . . .	7
DE L'ARTOIS À LA NOUVELLE-FRANCE (suite). . . . .	8

## MOT DU PRÉSIDENT

Cousins, cousines,

Le 27 avril dernier s'est tenue notre assemblée générale. Nous avons reçu malheureusement la démission de notre cousine Monique, comme membre du Conseil d'administration, par une belle lettre nous expliquant les raisons personnelles de sa démission. Nous comprenons sa décision et l'acceptons avec regret, car les services de Monique ont été très appréciés au Conseil.

Les postes de Jean et Sylvie venaient en élection; ceux-ci ont accepté de renouveler leur mandat pour trois ans.

L'assemblée a proposé le nom de Gaston pour occuper le troisième poste en nomination, ce qui a été accepté à l'unanimité. Je lui souhaite donc la bienvenue au sein du Conseil d'administration de notre Association.

Lors de la réunion du 7 mai, votre Conseil d'administration a choisi le comité directeur. Il n'y a pas de changement puisque les mandataires actuels ont tous accepté de renouveler leur mandat.

L'exécutif est donc formé ainsi:

Président:	René de Québec
Vice-président:	Jean
Trésorier:	Camille
Secrétaire:	Lorraine
Directeurs:	Daniel, Gaston, Henri, Sylvie.

Nous conservons encore un poste vacant pour un(e) cousin(e) de l'extérieur de la région de Québec.

Malheureusement, la pose de la plaque commémorative sur la terre ancestrale ne se fera pas cette année. En effet la Ville de Ste-Foy doit réaliser, dans notre futur Parc Robitaille, un réseau de drainage pluvial qui recevra les eaux de surface de tout le secteur. Il ne peut donc pas y avoir d'aménagement du Parc avant la fin de ces travaux, ni érection d'un monument sur ce terrain bouleversé. Nous suivons le cheminement de ces travaux et agirons en temps et lieu.

Écrivez-nous. Nous aimons recevoir de vos nouvelles. Nous aimerions connaître, pour ceux de l'extérieur de la

région de Québec, comment votre famille s'est établie dans la région où vous vivez et depuis quand. Et aussi racontez-nous des anecdotes sur votre vie, des réussites, des problèmes cocasses, et surtout avec de l'humour. Nous attendons ces nouvelles pour le comité de rédaction de notre Bulletin qui se chargera de préparer la publication.

Nous aimerions avoir les services bénévoles d'un traducteur afin de traduire en anglais, soit certains articles, soit un résumé de nos Bulletins, pour répondre aux demandes de nos cousins d'outre-frontières qui comprennent peu ou pas le français.

Un des buts du Bulletin est de faire connaître les membres de notre Grande Famille qui ont eu, dans le passé ou présentement, une carrière exceptionnelle, ou qui ont réussi des exploits dignes de mention. L'un de ces personnages illustres est sans doute Théodore, qui fut lieutenant-gouverneur du Québec. C'est cette personnalité que nous vous présentons dans le présent Bulletin.

Encore cette année nous aurons notre brunch-rencontre annuel. Nous le tenons de nouveau un dimanche midi pour vous permettre d'amener vos jeunes et leur faire découvrir leur grande famille. Nous comptons donc sur une présence aussi nombreuse et aussi encourageante que l'an dernier.

À cette occasion nous dévoilerons nos armoiries que l'abbé Lucien Godbout, héraldiste au Séminaire de Québec, a bien voulu nous préparer.

*René Robitaille, ing., Québec, Président*

L'ASSOCIATION DES FAMILLES ROBITAILLE INC.  
C.P. 6700  
Sillery (Québec)  
G1T 2W2

### CONSEIL D'ADMINISTRATION:

René Robitaille (de Québec), président (418) 525-5627  
Jean Robitaille, vice-président (418) 687-2364  
Lorraine Robitaille-Samson, secrétaire (418) 681-3860  
Camille Robitaille, trésorier (418) 626-4844  
Conseillers: Daniel, Gaston, Henri, Sylvie

### Les ROBITAILLERIES

Volume 2 Numéro 2

ÉQUIPE DE RÉDACTION ET DE  
PRODUCTION DU BULLETIN:

Les deux René, Claire, Camille, Henri, Jean, Lorraine et Sylvie.

Le présent numéro a été distribué à tous les membres ainsi qu'aux Robitaille résidant au Pays de l'Érable, en Estrie et dans Porneuf.

Prix du numéro: 1,50 \$ l'unité, frais de poste compris.

**Dépôt légal : 3ième trimestre 1990**  
**Bibliothèque nationale du Canada**  
**Bibliothèque nationale du Québec**

### NOS CHERS DISPARUS

Nous avons le regret d'annoncer le décès récent de deux de nos membres. **Paul-Henri Robitaille**, est décédé récemment à L'Ancienne-Lorette. Né sur la terre ancestrale, il y a vécu toute sa vie. **Adrien Robitaille** est décédé à Québec, le 22 juillet dernier. Il était le parrain de Jean, notre vice-président. Nous transmettons nos plus vives sympathies à leurs épouses et aux membres de leurs familles.

## JEAN ROBITAILLE ET MARGUERITE BULETEZ (suite)

Par Lorraine Robitaille-Samson, Québec

En 1693, année de l'arrivée de son frère Philippe, le 23 mars, Jean Robitaille signe un contrat de vente devant le notaire François Genaple. Il cède sa concession de terre à son frère Pierre et va demeurer dans la ville de Québec. Le contrat de vente stipule, en plus de la terre, une «*maison de pièces de bois les uns sur les autres à un étage seulement de vingt-sept pieds de longueur et dix-sept de largeur, garnie de son plancher, et couverte de paille, avec un angard entouré de pieux et couverte aussi de paille*». Jean cède également à son frère Pierre sa part de la concession que Nicolas avait laissée par «*un simple accord entre eux, en s'en allant en France*».

Sur le contrat de mariage de son fils Charles-François, on peut lire «*en présence de Sieur Jean Robitaille, aubergiste en cette ville rue du sault au matelot et Marguerite Bulté sa femme*». En 1693, Jean avait alors 50 ans et trois de ses enfants demeuraient encore à la maison: Marie-Madeleine 20 ans, Marie-Thérèse 15 ans et Charles-François 12 ans. Lorsque ce dernier atteint l'âge de 13 ans, le 31 octobre 1694, son père signe un contrat chez le notaire Louis Chambalon, pour son engagement comme apprenti chez Louis Mercier, serrurier, pour une période de trois ans. Plus tard, sur son contrat de mariage, Charles-François se dit «*taillandier*». Ces artisans fabriquaient des outils et des fers tranchants utilisés par les cultivateurs tels que haches et bêches. Ils faisaient aussi le métier de forgeron.

Jean Robitaille décède le 22 mars 1715, à l'âge de 73 ans. Il est inhumé le lendemain à Notre-Dame de Québec. Les funérailles sont présidées par l'abbé Goulven/Calvarin, vicaire chanoine de la Cathédrale, en présence de l'abbé

Lepicart, chanoine de la Cathédrale et Desmaizerets, grand chantre. À cette occasion, dans le registre de la paroisse, il apparaît sous le nom de Jean-Baptiste, probablement son nom de baptême.

Dans le cahier de la Confrérie de Ste-Anne de 1657 à 1723, on peut lire «*Marie Bulté, femme de Jean Robitaille, s'est enrôlée dans la Confrérie de Ste-Anne le 4 avril 1710*». Dans le recensement de Québec en 1716, elle est citée comme «*cabaretière âgée de 66 ans*». Elle décède le 25 juin 1732 et est inhumée le lendemain à Notre-Dame de Québec à l'âge respectable de 85 ans. Le registre de la paroisse mentionne «*épouse de Jean-Baptiste Robitaille, âgée de 95 ans*». Il y a sûrement erreur puisqu'elle est née en 1647. Les funérailles sont présidées par le curé Boullard et les ecclésiastiques Desgly et Noël ont signé comme témoins. Marguerite a survécu dix-sept ans à son mari. Elle laisse dans le deuil sa fille Marie-Madeleine qui décédera huit ans plus tard, et son fils Charles-François établi à Neuville.

Marguerite Buletez et Jean Robitaille ont vraiment posé la pierre angulaire de l'établissement des frères Robitaille à L'Ancienne-Lorette. Leur descendance n'est pas très nombreuse. Ils n'ont eu qu'un seul fils qui lui-même n'a eu qu'un fils. Dans les générations suivantes, on compte plusieurs filles mais seulement un fils ou deux. Il faut attendre aux quatrième et cinquième générations pour vraiment voir les descendants de Jean Robitaille.

Les articles de cette série sont extraits du livre «*Pierre Robitaille de Père en Fils dans la Seigneurie de Gaudarville*» de Lorraine Robitaille-Samson.

### États financiers et bilan de l'exercice se terminant le 31 décembre 1989

Camille Robitaille, trésorier

Au 31 décembre 1989, notre association comptait 5 membres à vie, 10 membres bienfaiteurs, 141 membres pour 2 ans et 141 membres pour 1 an, pour un grand total de 299 membres en règle.

#### REVENUS

Cotisations	7035
Autres	41
	<hr/>
	7076 \$

#### DÉPENSES

Papeterie	682
Dactylo et reprographie	931
Timbres	2214
Articles de bureau	78
Promotion	135
Cotisation	100
Taxe	25
Frais bancaires	53
Perte résultant d'activités	699
Autres	54
	<hr/>
	4971 \$

Excédent des revenus sur les dépenses de l'exercice et excédent accumulé des revenus sur dépenses 2105 \$

La vérification a été faite à titre gracieux par monsieur Yvon Robitaille c.a. associé chez Blouin, Potvin et Associés, comptables agréés.



**GRUPE VOYAGES QUÉBEC INC.**  
174, GRANDE-ALLÉE OUEST  
QUÉBEC, CANADA G1R 2R9  
TÉLÉPHONE 418 525-4585  
RÉSIDENCE 418 688-0514  
LIGNE IN-WATT 1-800 463-  
TELEX 051-2285



DÉTENTEUR D'UN PERMIS DU QUÉBEC

### Conférence

## L'INDUSTRIE DE LA FOURRURE AU CANADA

*Par Henri, à Maurice, à Norbert... de L'Ancienne-Lorette*

Notre conférencier, M. René Robitaille, connaît bien ce sujet puisque sa famille est impliquée dans ce commerce depuis trois générations. Qui ne connaît pas à Québec la maison Jos Robitaille ?

La maison a été fondée par le grand-père de René, Joseph Napoléon, le 23 mars 1894. Après quelques années d'apprentissage à la Compagnie Paquet, Jos fonde sa maison dans le Faubourg St-Jean-Baptiste. Avec son épouse, ses sept fils et ses trois filles, il confectionne chapeaux, manteaux, jaquettes, collets et boas. En 1900, la ville de Québec est un centre important de commerce des fourrures. Les trappeurs viennent vendre aux grossistes. Eudore succède à son père et René dirige maintenant le commerce.

René Robitaille a été président de l'Association des Fourreurs de la ville de Québec, puis de celle des Fourreurs du Québec. Il est maintenant membre du conseil d'administration du Conseil canadien de la fourrure du Canada.

René Robitaille nous présente un résumé de l'histoire de l'industrie de la fourrure. Le développement de cette industrie est lié étroitement à la découverte et à la fondation de notre pays.

Les débuts de ce commerce remontent au seizième siècle. Explorateurs, colons et autochtones s'échangent des fourrures. Les premiers acheteurs sont des pêcheurs européens qui explorent le Golfe du St-Laurent.

Au dix-huitième siècle, ce commerce prend de l'essor et contribue à une forte rivalité entre Français et Anglais. Les Français en perdent le monopole en 1763 à la signature du traité de Paris. Londres devient le centre européen du marché de la fourrure.

Au pays, les compagnies les plus importantes sont la Baie d'Hudson et la compagnie du Nord-Ouest. Des noms fort connus y sont associés: Henry Hudson, Médard Chouart, le Sieur Des Groseillers et Pierre Radisson.

Au dix-neuvième siècle, le commerce des fourrures devient un élément majeur dans le développement des villes de l'Ouest. À cette époque, les Américains font commerce avec la Chine et achètent de nos peaux pour les revendre.

Ce n'est qu'à la deuxième moitié du vingtième siècle que l'élevage se développe vraiment. On élève des renards argentés, des chinchillas et surtout des visons.

Pendant quatre siècles, ce commerce connaît les compétitions, les guerres, les crises économiques, les maladies,



Lors de notre dernière réunion générale annuelle, nous avons eu le plaisir d'entendre une conférence de René Robitaille fourreur, portant sur l'industrie de la fourrure.

mais il conserve une place de premier plan dans notre économie.

Aujourd'hui, le pays jouit d'une population animale plus saine et plus nombreuse que lorsque le premier colon débarqua sur le continent. Autrefois, seule la nature exerçait un contrôle sur la faune. Certaines espèces animales devaient lutter pour surmonter les caprices de cette grande dame: la faim, les maladies, les luttes contre les prédateurs...

Au cours du siècle dernier, le Canada élabore des programmes de conservation et de gestion de la faune. Les agents gouvernementaux, biologistes, naturalistes, collaborent étroitement avec les trappeurs en se souciant du bien-être des animaux.

Le but de tout programme de gestion est de maintenir le cheptel de chaque espèce à un nombre maximal qui ne dépassera pas les possibilités du territoire de chacune, en terme de nourriture, gîte et équilibre proie-prédateur.

Le trappage est réglementé au niveau provincial sous la surveillance générale du ministère canadien de l'Environnement. On régit ainsi les saisons de chasse pour chaque espèce, les permis des trappeurs, l'établissement des réserves, la protection des tanières...

L'industrie de la fourrure a maintenant une envergure internationale. Des foires ont lieu à Hong-Kong, Milan, New-York, Francfort. Les designers canadiens tels que Alfred Sung, Jean-Claude Poitras, Paule Lishman et Simon Chang ont une renommée mondiale. Cette industrie génère des revenus annuels d'un milliard de dollars et 100 000 emplois dont 55 000 au Québec.

Nous remercions René Robitaille pour cet exposé très complet sur l'histoire de l'industrie de la fourrure. De plus, lors des échanges qui ont suivi sa conférence, il a su répondre à nos inquiétudes face au sort réservé à ces animaux. Merci à ce Robitaille qui a su mettre notre nom en évidence.

## LES GENS CÉLÈBRES

Madame Lucie Robitaille, née à Montréal, est la fille d'Alexandre Robitaille, agent d'assurances et d'Alice Gervais, autrefois de Joliette. Son grand-père Louis Robitaille y avait établi en 1872 la première pharmacie.

Son B.A. obtenu de l'Université de Montréal en 1947, elle s'inscrit ensuite à la Faculté des lettres pour l'obtention de la maîtrise ès arts, et à l'École de bibliothécaires pour le baccalauréat en bibliothéconomie et en bibliographie, en 1952.

Lauréate du Prix de langue française en 1942, elle est aussi en 1971 boursière de l'Aide à la création et à la recherche du ministère des Affaires culturelles.

Sa carrière débute à la Bibliothèque des instituteurs de la CECM comme conservateur-adjoint, de 1952 à 1957. À l'automne de 1957, la bibliothèque des HEC lui offre la direction des services techniques, poste qu'elle occupe jusqu'à la fondation du *Nouveau Journal*, en 1961. Elle fait alors figure de pionnière dans l'instauration d'un Centre de documentation du journal. C'est la première initiative du genre dans le monde journalistique francophone du Québec. Après la faillite du journal, Lucie Robitaille poursuit sa carrière à l'Université de Montréal où elle occupe les postes de Bibliothécaire en chef de la Faculté des lettres, de 1962 à 1969; Directeur adjoint de la Bibliothèque générale; Directeur de la Bibliothèque des sciences humaines et sociales; Directeur du service des collections particulières. Depuis 1981, Madame Robitaille est adjoint au directeur des bibliothèques pour les projets spéciaux.

Active dans différentes associations, Lucie Robitaille est élue présidente de l'Association des femmes diplômées des universités, de 1954 à 1956. Elle est aussi secrétaire-



Lucie Robitaille, bibliothécaire professionnelle & Adjoint du Directeur général des bibliothèques à l'Université de Montréal

archiviste du comité du Bulletin de l'ACBLF; vice-présidente de la Société des Écrivains canadiens (Montréal) de 1971 à 1972. Au cours de l'Année internationale du livre à Montréal, en 1972, elle organise une exposition de livres sur le roman québécois, en collaboration avec la Société des Écrivains canadiens. La même année elle est membre du comité Choix de livres à la demande du Conseil des Arts du Canada. Elle est aussi, en 1979, membre du Jury final du Grand Prix littéraire de la ville de Montréal.

En 1963 Lucie Robitaille édite à compte d'auteur *Présences de Victor Barbeau*, ouvrage de luxe à tirage limité. Auparavant, le fondateur de l'Académie canadienne-française, Victor Barbeau, lui confie l'organisation de la bibliothèque de l'institution, et l'associe à ses travaux dans la préparation des *Bulletins linguistiques* et des *Cahiers* de l'ACF.

Durant plus de quinze ans, Lucie Robitaille donne à Radio-Canada des textes pour les émissions *Une demi-heure avec...* et *Documents*. L'un de ces textes a paru dans un ouvrage en collaboration édité par Radio-Canada, en 1965.

Madame Robitaille est membre de plusieurs associations dont, entre autres, l'Association des Musées canadiens, la Société des Musées québécois; la Société des Écrivains (Montréal), l'Association des Amis de Colette (France) et l'Association internationale de bibliophilie (Paris). De sa fondation à 1980, elle a été membre de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec.

Ses loisirs sont la lecture, le théâtre et le cinéma.

Tiré des BIOGRAPHIES CANADIENNES-FRANÇAISES, 31e édition, 1984-1985.

### AVIS AUX CHERCHEURS

La généalogie très détaillée (450 pages) du chanoine Georges Robitaille, fils du premier pharmacien de Joliette, Louis Robitaille et Marie-Louise Brault, et petit-fils du notaire Narcisse Johnson, est disponible pour consultation aux Archives Nationales du Québec, dans la salle des répertoires de mariage.

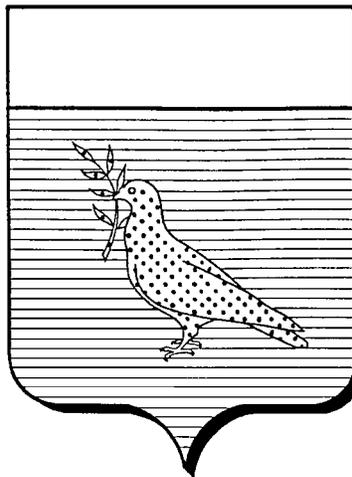
Le chanoine était l'oncle de la vedette de notre chronique **Les Gens Célèbres** du présent bulletin. Lucie Robitaille nous déclarait dans une lettre que «*mon oncle, très soucieux du détail historique et lui-même chercheur, disait que cette généalogie renfermait hélas passablement d'erreurs. Il l'a abondamment annotée, comme vous avez pu constater. Je mentionne ceci pour ceux qui voudraient s'en servir les yeux fermés*».

## L'HONORABLE THÉODORE ROBITAILLE (1834-1897)

Fils de Louis-Adolphe Robitaille, notaire public, et de Justine Mongeau, Théodore Robitaille naquit à Varennes le 29 janvier 1834. Il fit ses études à l'école de ce village, aux États-Unis, au Séminaire de Sainte-Thérèse, et aux Universités Laval et McGill, et fut reçu médecin à cette dernière, en mai 1858. Il représenta le comté de Bonaventure à l'Assemblée législative du Canada de 1861 à la Confédération, puis à la Chambre des Communes jusqu'en 1879. Membre du Conseil privé et receveur général du Canada, le 30 janvier 1873, il donna sa démission en même temps que son chef, Sir John-A Macdonald, le 5 novembre suivant. Il donna sa démission comme député en juillet 1879 et fut nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec. M. Robitaille avait aussi représenté le comté de Bonaventure à l'Assemblée législative, de 1871 au mois de janvier 1874, lorsqu'il dut se retirer, la double représentation ayant été défendue par acte du parlement

M. Robitaille entra en fonctions comme lieutenant-gouverneur le 26 juillet 1879 et fut assermenté par le gouverneur-général, le comte de Dufferin. Les principaux événements de son administration furent les suivants: La Politique Nationale (protectionniste) fut introduite au Canada par Sir John-A Macdonald et fut la cause immédiate de l'établissement d'un grand nombre de manufactures de toutes sortes, donnant de l'ouvrage aux ouvriers et relevant les salaires, ce qui fut d'un grand bénéfice au pays en général. Trois premiers ministres se succédèrent à Québec durant son terme d'office: l'honorable J. Adolphe Chapleau, l'honorable J.A. Mousseau et l'honorable John-Jones Ross.

L'Association britannique pour l'avancement des sciences se réunit à Montréal le 27 août 1884. C'était sa première apparition au Canada. Le 21 octobre 1883, Mgr Smeulders arrivait à Québec comme délégué apostolique. Il avait comme mission de s'enquérir des difficultés survenues entre les branches de l'Université Laval de Montréal et de Québec et de les régler si possible. Il quitta Québec le 29 décembre 1884, après avoir rempli sa mission. Plusieurs chemins de fer furent construits: de Stanbridge à Saint-Guillaume, en 1879; de Québec à Sherbrooke en 1881; de Montréal à Sorel en 1882; et de Montréal à Toronto, via Ottawa et Smith's Falls, en 1884. Un raz de marée causa de grands dégâts à Québec et dans le bas du fleuve, en novembre 1884. Une conflagration dévasta le faubourg Saint-Jean, à Québec, le 8 juin 1881, quand 542 maisons furent la proie des flammes; et le 19 avril 1883, c'était le palais du Parlement qui était réduit en cendres. En 1883,



la ville de Montréal inaugurait une série de carnivals d'hiver qui attirèrent de nombreux visiteurs. Enfin le 18 novembre 1883, l'heure moyenne (standard time) fut adoptée au pays, en prenant le 75<sup>e</sup> méridien ouest de Greenwich pour base. L'administration de M. Robitaille prit fin le 6 novembre 1884. Le 29 janvier suivant, il était nommé sénateur.

M. Robitaille mourut à Québec le 18 août 1897, à l'âge de 63 ans. Il fut inhumé au cimetière Belmont à Ste-Foy. Il avait épousé, en novembre 1867 Marie Joséphine Charlotte Emma, fille de Pierre Auguste Adolphe Quesnel, avocat, et de Charlotte Adélaïde Verchères de Boucherville, petite-fille de l'honorable Frédéric Auguste Quesnel, membre du Conseil exécutif du Bas-Canada de 1837 à 1841, et durant plusieurs années conseiller législatif sous l'Union. Ils n'ont laissé aucune descendance.

Voici l'ascendance de Théodore Robitaille:

6<sup>e</sup> génération: Théodore Robitaille marié à Marie Joséphine Charlotte Emma Quesnel, à Notre-Dame de Québec le 6 novembre 1867.

5<sup>e</sup> génération: Louis Adolphe Robitaille marié à Justine Mongeau, à Varennes le 12 février 1828.

4<sup>e</sup> génération: Louis Robitaille marié à M. Marthe Aubut, à Ste-Anne de la Pocatière le 12 novembre 1784.

3<sup>e</sup> génération: Romain Robitaille marié à Josette Drolet, à L'Ancienne-Lorette le 19 avril 1751.

2<sup>e</sup> génération: Romain Robitaille marié à Marie Françoise Lemarié, à Ste-Foy le 10 octobre 1723.

1<sup>e</sup> génération: Pierre Robitaille et Marie Maufait.

Tiré de l'ouvrage de Audet, Maurault et Malchelosse, *Les lieutenants-gouverneurs de la Province de Québec*, Cahier des Dix, Vol. 27, pp. 221-222, 1962.

### De l'origine de l'Ô Canada

«L'opinion publique demandait plus que jamais un hymne national... Un jour, l'honorable juge A.-B. Routhier prit sa plume...et écrivit Ô Canada...À cette époque le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'honorable Théodore Robitaille s'intéressait tout particulièrement à la question d'un hymne national. Un soir, tenant d'une main la poésie du juge Routhier, il pria Calixa Lavallée de vouloir bien en écrire la musique».

Tiré de *Cap-Aux-Diamants*, Vol. 5, no. 2, p.43.

## COURRIER (extraits de lettres)

### ■ Notre écrivain-peintre de France

Les Éditions de l'Hexagone lanceront au Salon du Livre de Montréal en novembre prochain mon dernier livre intitulé **Ce monde malade**. J'ai fait une exposition de mes peintures sous l'égide de France-Québec en octobre dernier à Jouy-en-Josas une autre en mars à la faculté d'Orsay. Continuez votre beau travail.

*Gérald Robitaille, Paris*

### ■ Une bilingue aux USA

Je trouve Les Robitailleries très intéressant. Avec un Larousse j'arrive à comprendre très bien. Il y a beaucoup de Robitaille aux États-Unis qui ne comprennent pas le français. Y-a-t-il une possibilité de traduire le bulletin en anglais ?

Il y a quelque temps, dans un de vos bulletins, un cousin médecin avait demandé des informations sur les maladies de coeur dans la famille. Trois de mes oncles paternels sont morts subitement de maladie de coeur dans leur cinquantaine. Tous trois étaient en train de conduire leurs «cars». Ils ont dû avoir un pressentiment parce que chacun s'est arrêté au côté du chemin et a été trouvé mort là. Mon père et un de ses frères sont morts de «heart failure». Un autre oncle est mort de cancer.

*Françoise Robitaille-Morimoto, Rockland, Maine*

NDLR: Notre Association existant depuis un an seulement, et le tout se faisant avec des bénévoles, nous n'avons pas les effectifs actuellement pour traduire notre bulletin en anglais.

### ■ Une cousine Robitaillie de France nous écrit

L'envoi de votre bulletin m'a causé une magnifique surprise ! Car j'aime beaucoup le Canada et... les Robitaillie. Chaque Robitaillie étant fier de l'être et très intéressé par ce qui concerne la famille.

Il faut vous dire que j'ai près de 80 ans et suis en maison de retraite, chez les Petites Soeurs des Pauvres, car les écrivains n'ont que de mini-retraites.

Pour ma part, je descends directement de Charles-Henri dont le père était meunier à Cassel, la ville des Robitaillie du département du Nord. Mon grand-père était officier de Gendarmerie, il fut nommé à Quimperlé, Finistère, et là il épousa en secondes noces ma grand-mère Antoinette Sablé. Après sa retraite il se fixa à Quimperlé de sorte que mon père, Louis, et ses soeurs se considéraient plutôt comme Bretons. Il y avait aussi un fils et une fille du 1<sup>er</sup> lit, dont il ne reste comme descendance qu'une vieille demoiselle célibataire, à Lorient (Morbihan).

Mon père, Louis, officier d'artillerie puis de Gendarmerie, termina sa carrière comme Chef d'Escadron. Mon frère est Général de Division, en retraite. Ma soeur, mère de sept enfants, épouse d'un Inspecteur des Impôts, en retraite également.

Nous avons beaucoup de cousins-cousines dans le Nord, mais je n'en connais que quelques-uns.

Sur les origines de la famille voici ce que j'ai entendu dire; il y a quelques contradictions.

—Le nom vient de quelque chose comme...Robin des Bois.

—Il viendrait aussi de Ruysbroock (Ruysbroock le Vénérable étant également de la famille !)

—Nous descendons de trois frères corses, venus en France avec Napoléon.

—Nos origines sont plus lointaines...L'un de nos ancêtres serait Henri IV en personne, d'où le nom d'Henri et d'Henriette donné à tous les aînés de la famille.

—Nous aurions eu des armes...(3 robinets; je ne sais pas répéter les termes d'armoiries ! Mais j'ai vu une copie du blason).

Vous pourriez avoir de plus amples renseignements par mon neveu Étienne Robitaillie, médecin. Il a établi un arbre généalogique...

De cet arbre je vous envoie un extrait. Il est naturellement très incomplet, il s'agissait seulement de m'indiquer comment mon frère était cousin de l'abbé Gérard Robitaillie.

Cher cousin, je vous remercie encore, je vais envoyer ce numéro des Robitailleries à mon frère qui est actuellement dans l'île de Ré, dont sa femme était originaire. Ma belle-soeur est malheureusement décédée il y a deux ans.

Bien amicalement

*Henriette Robitaillie, Paris*

### ■ Les patriotes de 1837-1838

Pour faire suite aux commentaires du Dr Yves Robitaille sur l'insurrection de 1837-1838, j'ai lu dans **Crimes et châtiements au Canada français du XVII au XX siècle**, de l'auteur M. Boyer, ce qui suit quant aux patriotes qui furent emprisonnés à la prison de Montréal.

«Après les pendaisons, l'exil et les procès, un nombre de 1200 patriotes furent écroués, la plupart en la prison de Montréal, sous la garde de Roch de Saint-Ours, gouverneur de la prison au pied du courant» (près du fleuve St-Laurent aujourd'hui à l'angle de Delorimier et Notre-Dame Est).

Au nombre des prisonniers nommés sur la première liste en 1878 et l'autre en 1898, on peut lire les noms suivants:

Hyaacinthe Robitaille  
Jacques Robitaille  
Louis A. Robitaille (suite page suivante)

## DE L'ARTOIS À LA NOUVELLE-FRANCE (suite)

*Par Camille Robitaille, Québec*

De quelles régions de France viennent ces colons et artisans qui peuplèrent le pays dit: Nouvelle-France.

Pour sauver temps et argent, le recrutement se fait d'abord sur place dans les ports d'embarquement de La Rochelle, de Dieppe et de leurs environs. Cependant les Rochelois et les autres habitants de l'Aunis, même catholiques, inspirent peu confiance aux missionnaires de la Nouvelle-France, qu'effraie même le mot calvinisme.

Il est sans doute à propos de rappeler que l'Aunis fut dès 1534 favorable aux idées de Calvin et que sa capitale La Rochelle, acquise à La Réforme, fut le fief du parti protestant. Lorsque Georges Villiers, duc de Buckingham et ministre très anglais, débarqua des troupes à l'île de Ré, Richelieu se fit homme de guerre. Il assiégea La Rochelle, repaire de ces protestants rebelles et alliés des anglais. Après un an de siège (octobre 1627 à octobre 1628) la famine eut raison de l'entêtement de ces habitants et de leur maire Jean Guiton.

Très tôt, le recrutement de ces colons et artisans est étendu à l'Artois, la Normandie, la Perche, la Picardie et au voisinage de Paris. Les historiens consultés sont muets sur les moyens de propagande utilisés. On sait cependant que la coopération du clergé est acquise. Le recrutement se fait sur la base de volontariat et ceux et celles qui s'embarquent le font de plein gré. Il semble qu'en aucun moment la Nouvelle-France ait été présentée comme un pays de cognage.

Les frères Robitaille sont originaires de l'Artois, ancien comté du nord de la France. Dans le placet cité précédemment, Jean et Nicolas disent venir de Auchy, près de Hesdin, évêché de Boulogne. Pierre et Philippe disent dans leurs contrats de mariage être nés respectivement à St-Georges et à Billancourt. Ces bourgs sont situés dans un rayon de 5 à 6 kilomètres de Hesdin. Leur père Jean a probablement vécu avec sa famille dans ces bourgs. Son métier de laboureur l'obligeant sans doute à se déplacer pour louer ses services ou pour cultiver des terres qu'il louait ou qu'il y possédait.

Actuellement, on n'a trouvé aucune trace de l'embarquement ni de la date précise de l'arrivée, en 1670, des frères Jean, Pierre et Nicolas Robitaille. En ce temps-là, ces voyages sont longs et pénibles. C'est une grande réussite de les faire en six semaines. La plupart du temps, deux à trois mois de navigation sont nécessaires et pendant longtemps les risques sont très grands. La promiscuité, la nourriture médiocre et les dures réalités de la vie en mer affaiblissent les passagers et en font des proies ayant peu de défense contre des maladies endémiques. La fièvre pourprée ou pestilentielle, la picotte ou petite vérole, la dysenterie prennent un lourd tribut sur les passagers.

À partir de 1668, plus de précautions sont prises tant sur le plan alimentaire que sur le plan salubrité des lieux. Les traversées présentent alors moins de dangers.

L'intendant Talon arrive à Québec pour son deuxième mandat, le 18 août 1670 et le 29 août il écrit à Colbert que «des cent soixante personnes embarquées à Dieppe, il n'en est morte aucune» et aussi qu'il reste encore un navire à venir et qu'il le croit bien avant dans la rivière (le fleuve St-Laurent).

Les frères Robitaille étaient-ils du groupe arrivé le 18 août ou sont-ils sur ce navire encore à venir?

Nul n'a actuellement de certitude, mais nous pouvons sûrement le supposer.

### Bibliographie

Pour la préparation des articles de cette série, les ouvrages suivants ont été consultés:

- Charlevoix. Histoire et description générale de la Nouvelle-France.
- Duby, Georges. Histoire de la France rurale de 1340 à 1789.
- Lambin, Jean-Michel. Quand le Nord devenait Français 1635-1713.
- Lejeune, Paul. Relations de 1634, Édition critique par Guy Lafleche.
- Perroy Ed, Doucet R. et Latreille A.. Histoire de France.
- Robitaille-Samson, Lorraine. La famille de Pierre Robitaille, de Père en Fils, en la Seigneurie de Gaudarville.
- Roy, Joseph Edmond. Les intendants de la Nouvelle-France. Le Baron de Lahontan.
- Salone, Émile. La colonisation de la Nouvelle-France.
- Sulte, Benjamin. Histoire de Canadiens Français 1608-1880.
- Trudel, Marcel et Frégault, Guy. Histoire de la Nouvelle-France.

### Courrier (suite)

Il y a certainement des motifs discutables pour avoir retardé de 1838 à 1878 et 1898, soit 40 et 60 ans, pour faire connaître les internés du temps de 1837-1838. Il serait intéressant de vérifier de quelle souche ils sont.

Louis A. Robitaille, notaire, était le père de l'honorable Théodore Robitaille. Serait-il le même que celui sur la liste ? Serait-il alors un patriote ?

*Juge Darius Robitaille, St-Lambert*

# FORMULAIRE D'ADHÉSION

L'ASSOCIATION DES FAMILLES ROBITAILLE INC.

Case postale 6700

Sillery (Québec) G1T 2W2

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Province \_\_\_\_\_ Pays \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Tél.: (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

Célibataire( ) Marié(e)( ) Religieux(se)( ) Veuf(ve)( ) Autre( )

Date de naissance \_\_\_\_\_ Profession ou métier \_\_\_\_\_

## COÛT:

Membre régulier: 15\$ pour un an ou 25\$ pour deux ans

Membre bienfaiteur: 35\$ pour un an

Membre à vie: 200\$

L'adhésion inclut, s'il y a lieu, le conjoint et les enfants de moins de 18 ans qui demeurent à la maison. L'identification sur le formulaire servira pour l'émission de la carte de membre et la correspondance.

De ce montant, l'Association remet annuellement 1\$ par membre à la Fédération des familles-souches

## SPÉCIAL CADEAU

Voulez-vous offrir un cadeau original à votre père, votre mère, votre grand-père, votre grand-mère, vos enfants, vos frères, vos soeurs, vos petits-enfants, ou à toute autre personne qui vous est chère?

Donnez des cartes cadeaux MEMBRE DE L'ASSOCIATION!

Nous vous offrons les alternatives suivantes: (cochez votre choix)

- J'offre une carte cadeau à la personne dont le nom apparaît sur le formulaire ci-haut dûment rempli. Transmettez-moi sa carte et je la lui remettrai moi-même.
- J'offre une carte cadeau à la personne dont le nom apparaît sur le formulaire ci-haut dûment rempli. Transmettez-lui la carte avec une lettre de l'Association mentionnant que c'est un cadeau de ma part.
- J'offre aussi un exemplaire de chacun des numéros du Bulletin déjà publiés au coût de 1,50 \$ l'unité.

Ci-joint mon paiement de:

- 15 \$ pour une adhésion d'un an.
- 25 \$ pour une adhésion de 2 ans.
- 35 \$ comme bienfaiteur.
- 200 \$ comme membre à vie.
- 7,50 \$ pour les anciens bulletins.

N.B. Un formulaire d'adhésion par personne.

La cotisation annuelle inclut 1\$ versé à la Fédération des familles-souches.

Se servir de photocopies si nécessaire.

En date du 15 août 1990, 5 numéros du bulletin sont déjà parus.

### ■ NOM ET ADRESSE DU DONATEUR:

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

## **BRUNCH ANNUEL DES ROBITAILLE Dévoilement des armoiries**

**DATE:** Dimanche le 21 octobre 1990  
**ENDROIT:** Centre Mgr Marcoux  
1885 de la Canardière, Québec

### **PROGRAMME**

**11h00** Enregistrement et admission  
**11h45** Mot de bienvenue

### **■ ATTENTION**

Pour profiter du prix de membre, il faudra présenter sa carte. Avant le brunch, on pourra devenir membre de l'Association.

### **12h00 Brunch-dîner (menu chaud et froid)**

Au menu: Salades variées, jambon, rosbif, pâté au poulet, sandwiches, hors d'oeuvre, pains farcis, crudités, mokas, thé et café

### **14h00 Dévoilement des armoiries**

Nos armoiries vous seront présentées EN PRIMEUR. On vous expliquera la signification de chacun des signes choisis en fonction de l'histoire de notre famille.

**COÛT:** 12,00\$ pour les membres  
15,00\$ pour les non-membres  
Moitié prix pour les moins de 12 ans  
Payable à l'entrée

**RÉSERVATION:** par téléphone à: (418) 525-5627 (René)  
(418) 681-3860 (Lorraine)  
(418) 626-4844 (Camille)

ou par lettre adressée à: Association des Familles Robitaille  
Case postale 6700  
Sillery (Québec)  
G1T 2W2

